

# Les cahiers de Landeda

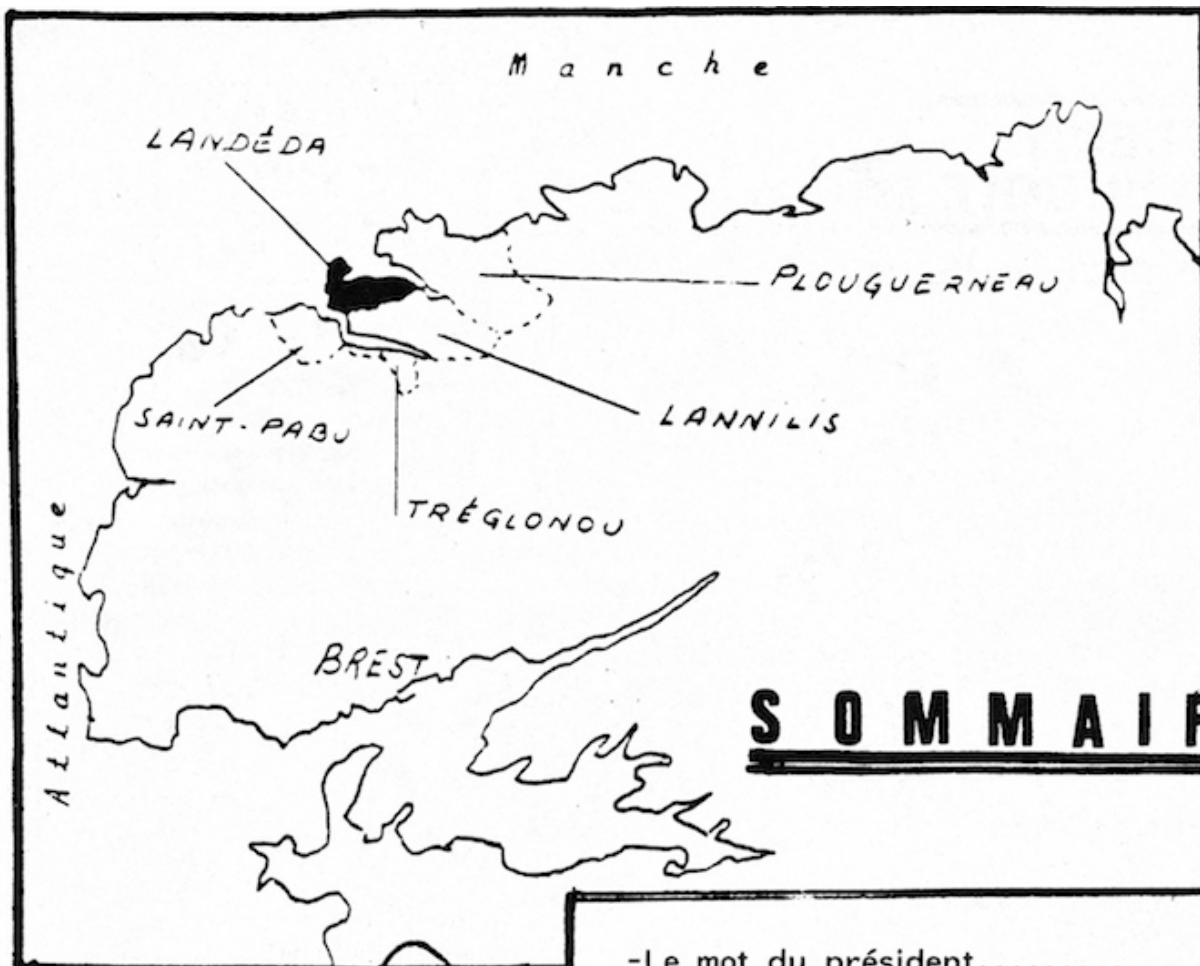


AMICALE CULTURELLE  
DE LANDEDA

SEPTEMBRE 1986

N° 11

15 francs



## S O M M A I R E

### les cahiers de landeda

-Le mot du président.....	3
-Les noms de lieux.....	5
-Costumes locaux de Landéda.....	8
-La fin du "MIMOSA".....	9
-Les cahiers paroissiaux.....	13
-La source près de la voie.....	18
-Histoire des sociétés de sauvetage.....	19
-Histoire et Météo.....	24
-Poésie : Le Vent .....	26
-Contes d'enfants.....	27
-Vous reconnaîtrez -vous .....	29
-Activités de l'amicale.....	30
-Amerschwihr.....	31

\*\*\*\*\*



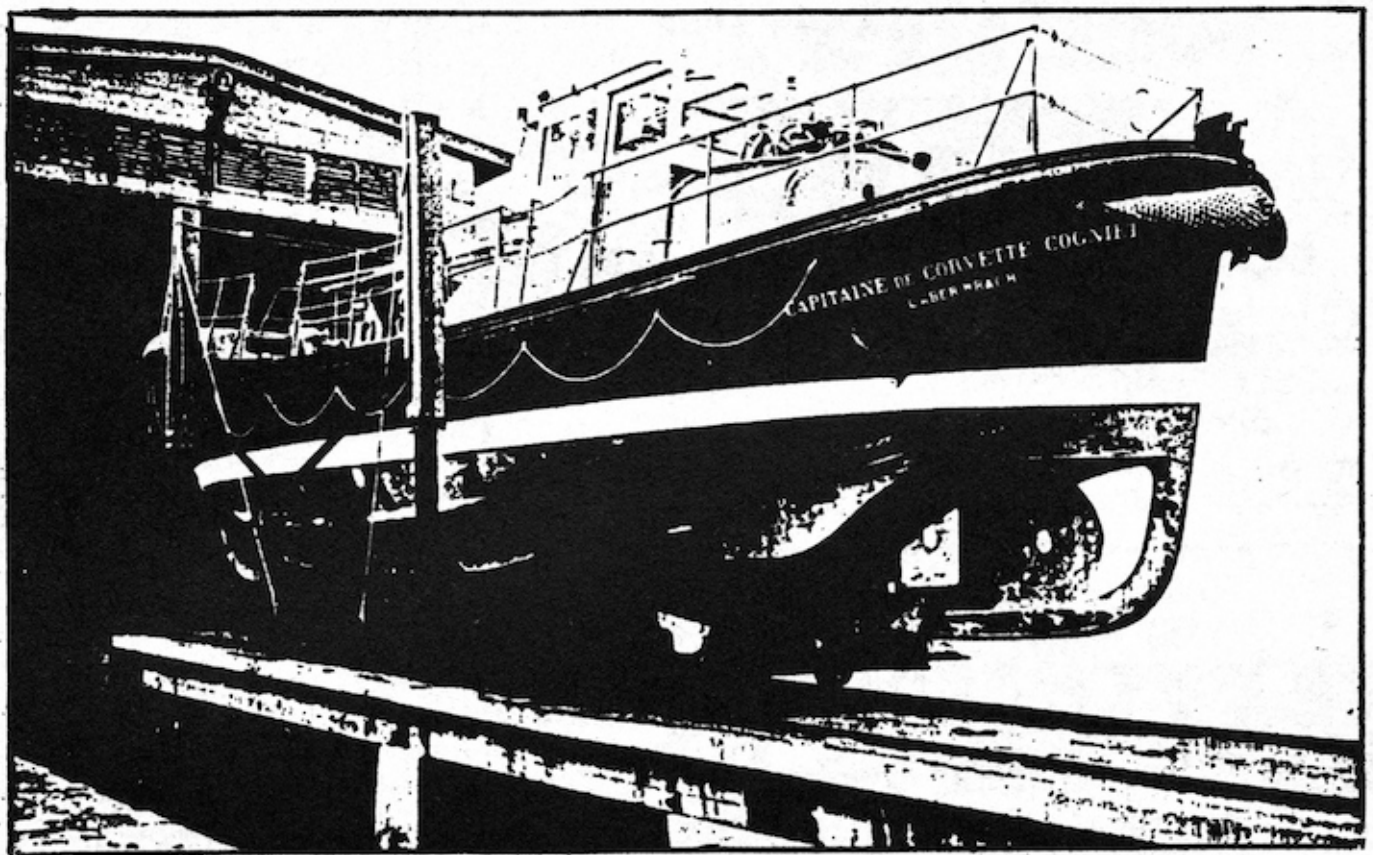
**No 11**

**septembre 1986**

# LE MOT DU PRESIDENT

## LE NAUFRAGE DU C.C. COGNIET.

Après le terrible drame de la mer qui a profondément bouleversé notre population et déclenché, dans la France entière, un admirable élan de solidarité, l'AMICALE CULTURELLE de LANDEDA tient à venir à son tour assurer les familles de nos malheureux amis, Jo OULHEN, Jean Joseph GUELENNOC, Patrick VIGOUROUX, Jean THOMAS et François L'HOSTIS, de sa profonde sympathie et de la part qu'elle prend à leur grand chagrin .



AFIN d'AIDER LES FAMILLES,

ADRESSEZ VOS DONNS A :

"S.O.S. SAUVETAGE EN MER.

ABER WRAC'H ."

MAIRIE DE LANDEDA.

# les noms de lieux

Dans le N° 6 des Cahiers, Mr René GEORGELIN avait commencé à présenter le résultat de ses recherches sur les noms de lieux de LANDEDA.

Nous reprenons la suite de son article qui concerne le littoral et les hauteurs .

## LE LITTORAL (suite).

Pen Enez, Beg Enez : la tête, la pointe de l'île. L'île, c'est évidemment la presqu'île de Sainte Marguerite, rattachée au reste du territoire, de Kerdréaz à Pen Allan, par un pédoncule plusieurs fois envahi par la mer ou par les sables ,aujourd'hui mieux protégé par la récente digue de Treuz-Menguy et la levée de terre de l'anse de Toul-An-Dour à Brouënnou , édifiée en 1783 grâce à un don du Roi pour le dégagement des sables . Les anciens des "Iles" connaissent aussi le terme de LEDENEZ, qui, dans l'archipel de Molène, désigne un îlot satellite se reliant à l'île-mère à marée basse : Lédénez-Quéménez, Lédénez-Molène. AOD = Grève. AOD-VEN (sous Pen Enez), la grève blanche . PORZ = port d'échouage. PORZ Ar Skav. Skav traduit le français médiéval escaffé, qu'on peut rapprocher du grec scaphê, navire (d'où batyscaphe) et qui désignait un navire de commerce de tonnage moyen (entre 20 et 100 tonnes) ; un acte de 1393 cite "le navire St Nicolas, escaffé de l'ABERGRACH ".

Autour de Cézon, on trouve Porz-Bras (le grand) ,Porz bihan (le petit) ; entre Beg Enez et Beg Ar Viliou (Bili = galet; pluriel Biliou), la carte marine inscrit un Porz-Maboun ; ne serait-ce pas plutôt Porz-Madehano, qui pourrait se traduire "le port qui mérite bien son nom".

Une étude du Professeur GUILCHER, menée avec le concours de marins pratiques du pays vers les années 1950, donne entre Korn Ar Skao (la pointe du sureau), au nord de Prat-Ar-Choum, et la pointe de Cameulet, 94 noms de roches . On ne saurait les citer toutes; mais la ménagerie est belle ; on y trouve ar Gazeg (la jument), ar c'hi (le chien), ar c'haz (le chat), an taro (le taureau), tout près naturellement de ar zaout (les vaches), ar mailhard (le canard), ar siliou (les congres) . Là où la carte marine écrit Roc'h-Avel (la roche du vent), nous disons Roc'h Aër la roche du serpent. Beg-Andouzic, c'est simplement Beg An Tousog, la pointe du crapaud. Nous trouvons encore Roc'h-Adaned, la roche aux rossignols, et aussi des noms d'hommes, la "basse du chenal" se dit chez nous Bar Jobig Tôn, la basse du petit Joseph, fils d'Antoine ; la basse Treisen devient pour nous Torgenn Yan Deo, la basse de Jean Le Gros .

L'étude nous apprend encore que Cézon se prononce Chéjounn à Sainte-Marguerite, Sezounn à l'Aber-Wrac'h ; que le Kerguen de la carte doit se prononcer Kern Ar Gwen, la roche du blanc ; que la Pendante se dit Karreg En Ae à l'Aber Wrac'h, et Karreg An Ea à Plouguerneau ; mais le chenal de la Pendante se dit en breton Kanol Ar Benn Wenn, chenal de la tête blanche (allusion à la couleur "guano" de la roche).

Pour le "chenal des Malouins", comme l'écrit le Neptune de 1694, la roche principale est aujourd'hui Ar Youc'h (la roche massive), comme le Youc'h-Korz qui trône au milieu de la baie de Lampaul-Ouessant .

Retenons en particulier :

Bar : basse, écueil à fleur d'eau,

Korred , pl. Kerrejou, barrage à poissons

Karreg, roche en mer, qui s'oppose à Kleger, roche de terre. Cléguer-Meur, le grand rocher (Sainte-Marguerite)- Mez Cléguer (en Lannilis), le champ du rocher. Mais Kleger a une variante, Kluger, rocher en forme de cloche, qui donne au pluriel Klougouri. Aux archives de la commune, figure un rapport en date du 22 Septembre 1834, du sieur Désiré GUERMEUR, Lieutenant des Douanes au poste de l'Armorique (le capitaine siégeait à l'Aber-Wrac'h) au sujet d'un incendie dans le corps de garde de Cloucouri . Il y a 50 ans, la dune de sable de Cloucoury était la plus belle, la plus haute, et la plus nette de toutes nos plages de LANDEDA.

Trousk - Trousken - Trouskennou, soit croûtes (sur une plaie), formule imagée qui désigne les roches, signalées par la Petite Fourche, qui marquent, vers le Nord, l'extrême limite qu'ait pu atteindre le territoire de la commune quand le niveau de la mer était moins élevé, qu'elle s'arrêtait à la ligne actuelle des fonds de 10 mètres . C'est là que l'Aber-Benoît, après avoir laissé Rusven sur sa rive gauche et longé, sur sa rive droite, Garo, Kerviliou, Guegnoc, Trouskennou, confluaient avec l'Aber-Wrac'h et rejoignait le Grand Chenal d'aujourd'hui.

## LES HAUTEURS .

Le pays de Léon, aujourd'hui pénéplaine, eut autrefois ses montagnes (plissement calédonien, antérieur à l'hercynien qui nous a laissé les massifs primaires des Vosges, des Ardennes et de l'Arrée). De ces montagnes demeurent des traces : chez nous, c'est l'étroite bande de terre qui va de Streat -Glaz (Kerverdy est le point le plus élevé de la commune), au Petit-Paris en passant par Kerheulguen, le bourg, le château d'eau et Kérvivin, et, au-delà du ruisseau de St Antoine, en Kersalou, Mechou Hantren et Pen Ar Guéar. En tous ces points, la cote est supérieure à 50 mètres . Cette ligne de hauteur domine à la fois l'Armorique et Lannilis qui reste toujours en dessous, sauf à son extrémité sud, à Kerabo ; aussi constituait-elle une zone de surveillance nette aux époques des incursions des pirates danois, normands, saxons. Nous verrons plus loin les traces de l'occupation romaine, et l'on peut supposer que le chef du clan primitif s'était installé dans les parages bien dégagés du Cosquer (Coz-Kear, la vieille cité) ; de même, la famille de Kerouartz pense qu'à l'origine elle résidait sur les hauteurs de Kervenny .

Les termes employés en breton pour désigner les hauteurs sont nuancés . Nous avons d'abord le Menez, la montagne, qui s'oppose parfois, dans l'Arrée, au Roc'h : à côté du Menez-Mikaël, aux formes arrondies (grès), on trouve le Roc'h Trevezel, aux schistes déchiquetés; à Landéda, nous n'avons que le Menez-Ar-Godez (1). Après la montagne, la colline : Bré, Bren. Brennig, la petite colline, devient après mutation (b → w) ar Vrennig (2) .

Kreac'h, la butte -Nous avons deux Pen Ar C'Hreac'h (après mutation  $k \rightarrow c'h$ ) , l'un à Broënnou, l'autre à Saint-Antoine.

J'ai lu que Landéda avait un lieu dit Créac'h-Ran, la butte de la partition des terrains, du lotissement dirions-nous aujourd'hui.

Kréac'h-Ar-C'hlaz : Klaz signifie "tranchée faite à la pelle".

Roz : tertre en pente douce. Roz-Venny. Venny (après mutation  $M \rightarrow v$ ) vient de Minihy, contraction de Menec'h-ty, la maison des moines. Minihy appliqué d'abord au seul Monastère, ou au seul Couvent, s'est étendu à l'ensemble du domaine : terre ecclésiastique avec droit d'asile. A Ros-venny se rattache Kervenny, la ferme du Couvent .

Roz intervient dans les noms de famille ; Kerros, la ferme du tertre (3) et Duroz (équivalent du français Dutertre). Le "Neptune" de 1694 porte aussi, à l'emplacement de la chapelle de Ste Marguerite, le nom de Ruzazor : à mon avis, il aurait mieux valu mettre Roz-Arvor.

(1) Sous la révolution, le quartier Keravel (la ferme du vent) à l'Aber-Wrac'h, a francisé son nom et s'est appelé la Montagne du Vent.

(2) Bren s'écrit aussi Bron, mamelon, et, au sens étroit, sein. Dom Le Pelletier S.J., auteur au XVII<sup>e</sup> S. d'un dictionnaire breton-français, pense que le nom du coquillage bien connu vient justement de sa forme. Il convient donc de prononcer brennig, à la bretonne et non bernique, à la parisienne.

(3) au lendemain même du jour où j'écrivais ces lignes, j'apprenais la mort de notre compatriote Jean Kerros, retraité de la Marine, membre très actif des associations d'anciens marins de Brest. Le Curé de la paroisse sut rendre hommage à la bonté souriante et au dévouement de notre ami ; Landéda est venu, nombreux, témoigner sa sympathie à son épouse, à son fils et à sa soeur Léonie.

## LES FORMES DE CULTURE. LA VEGETATION.

Le breton oppose au Park, champ entouré de talus, le Mez, pl. Mechou, terres cultivées ouvertes. Un seul Park me revient à l'esprit: Park An Telegraf, près de Menez ar Godez, où avait été installé le sémaphore par la suite transféré à l'Aber-Wrac'h; il y a seulement 60 ans, le service des télégrammes était assuré par le sémaphore et non par la Poste. Mez est suivi, soit du nom du propriétaire: Mez Jannic; Mez Edern (St Edern, patron de Plouédern, Léon, et d'Edern, près de Briec), soit d'un complément de nom Mezcléguer (déjà étudié: le champ de la roche), Mezpuz (le champ du puits), ou d'un qualificatif : Mezglas, le champ vert. Glas traduit d'ailleurs aussi bien le bleu que le vert, et parfois le gris; il en est de même en grec : glaukos, qui est bien de même racine que glas, veut dire couleur de la mer, glauque : le "glaukopis Athénê" d'Homère, traduit en français par "Athéna aux yeux pers" deviendrait en breton "Azéna lagadglas". Goarem signifie garenne. Divis, au cadastre le Divez, s'écrivait en moyen breton diffez, qui se traduisait par terre inculte. La "très ancienne coutume de Bretagne" emploie le terme "deffais" pour désigner des terres en défense ou prohibées, où les voisins n'ont pas le droit de faire paître leurs bêtes quoique le terrain soit déclos. Le nom se retrouve d'ailleurs à Tréfléz, à Logonna. L'accès au Park se fait par une brèche dans le talus, fermée tantôt par une barrière, pour en faciliter l'accès en permanence, tantôt, il s'agit d'un champ cultivé où la charrette n'entre que pour les semailles ou la moisson, par un muret de pierres, sèches ou jointoyées d'argile : eun ode. D'où An Ode Ven, la fermeture blanche, qui a donné Lodeven ; an ode pri, la fermeture d'argile, écrit d'abord l'Odepri, et aujourd'hui Lodebry (A SUIVRE).

# COSTUMES LOCAUX DE LANDEDA

Monsieur J.C. LE HIR est un Lannilisien dont les parents tenaient un commerce de chaussures. Très féru d'histoire locale, il a laissé de nombreux articles sur LANNILIS.

Il nous a quittés l'an dernier et repose à Arcachon où il s'était retiré.

Nous remercions son épouse d'avoir consenti à nous communiquer l'article que nous publions ci-dessous.

G.MENUT.

o o o o o

## VETEMENTS des HOMMES et des FEMMES.

jusqu'à environ la guerre 1939.1944 pour les Mariages et Processions.

### HOMMES :

- Gilet croisé sans manches, très décolleté, boutons de jais
- Veste genre :boléro non boutonné
- Pantalon à pont,
- Chemise blanche empesée, col rabattu à coins ronds, noeud noir
- Chapeau en feutre castor à bord large. Grand ruban de velours noir serré à l'arrière par une grande boucle d'argent à ardillon, les deux pans descendant jusqu'à la moitié du dos ou coupés un peu plus bas que la nuque.
- Brodequins cloutés en croupon ciré noir dits "Napolitains".

### JEUNES FILLES :

- Jupe en tissu blanc (soie)
- Châle en mérinos blanc brodé, franges en macramé
- Tablier blanc brodé, avec piecette ou devantier
- Plastron ou modestie sur le corsage
- Cornette en dentelle
- Bas blancs et chaussures blanches en toile ou en peau.

### FEMMES :

- Jupe noire
- Châle rose, ou saumon ou vert d'eau ou beige

### COSTUME ACTUEL DES HOMMES:

- Veston noir, marine ou autre couleur
- Grand Chapeau feutre à ruban
- Complet veston 2 pièces en coton gris foncé ou "Bleu de Chauffe"
- Casquette ou béret basque ou alpin ou chapeau de jonc à large bord
- Sabots de bois, espadrilles brodequins.



J.C. LE HIR

# LA FIN DU "mimosa"

La revue "Col Bleu" est fort appréciée dans les milieux maritimes.

Chacun peut en apprécier l'excellente présentation ainsi que la diversité des articles qui y sont publiés.

La rédaction a bien voulu nous autoriser à reproduire ici des extraits de l'ouvrage du Capitaine de Frégate (H) De Morsier "Les corvettes de la France Libre" (Editions France Empire 1972).

En 1939, la Royal Navy voulait se doter de bâtiments destinés à la lutte anti sous-marine qui fussent tout à la fois robustes et facilement reproduits en série dans des conditions économiquement acceptables. Une première commande de ces escorteurs, pour lesquels on ressuscitera le vieux nom de "corvettes" sera mise en chantier et ces nouvelles unités, qui porteront toutes des noms de fleurs (Flower Class) s'intégreront rapidement à la Royal Navy.

Dimensions 62,5 M X 10 M X 3 M

Machine Alternative de 2700 CV. Une hélice.

Autonomie : 5 000 milles à 9 Noeuds.

Armement : un 102 mm; un 57 mm; 4 mitrailleuses ; mortiers et grenadeurs.

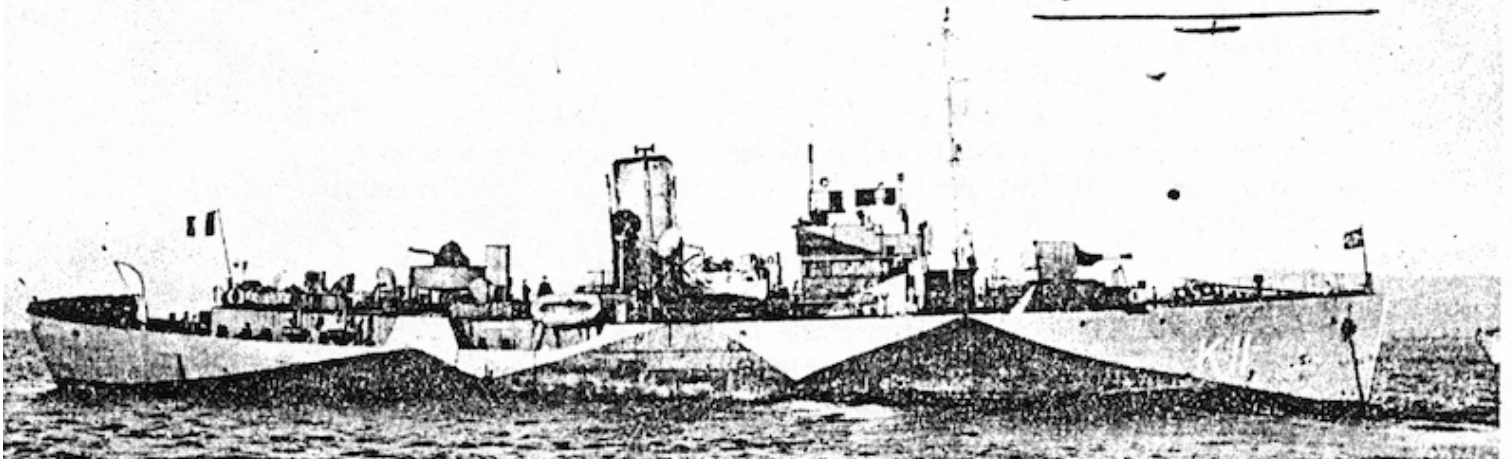
On compte bientôt 288 corvettes de ce type dont 31 auraient navigué sous pavillon français.

Elles auront comme mission d'être les "chiens de garde" des convois marchands, proies des meutes sous-marines allemandes, escortes assurées dans des conditions très dures.

Le "MIMOSA" était l'une de ces valeureuses corvettes. Elle entre en service en 1941, le 1er JUILLET, sous le commandement du C.C. BIROT dont les solides connaissances en détection sous marine font merveille.

On le verra en ISLANDE, puis à ST PIERRE ET MIQUELON, où il assure des escortes, ramène dans l'île des munitions, transporte au CANADA une centaine de volontaires St Pierrais.

*Le "Mimosa"*





Le 3 JUIN 1942, le MIMOSA appareille pour assurer l'escorte d'un important convoi de navires marchands, en compagnie de son homologue "L'ACONIT" et d'unités canadiennes et anglaises. Laissons maintenant la parole au Capitaine de Frégate De Morsier :

Dans la nuit du 8 au 9, au beau milieu de l'Atlantique, le convoi fait route au 248° à 8 noeuds. Le "MIMOSA" a son poste à environ 5 000 M sur l'arrière. A environ 3 000 M à babord se trouve un traînard.

A minuit, l'aspirant LAMY prend le quart et l'enseigne de vaisseau ALLONIER qui le quitte, l'informe que, pour le moment, la corvette se tenant en arrière de son poste, il a cessé les zig-zags et qu'il fait tourner à 135 tours, un peu plus de 12 noeuds. L'ASDIC fonctionne en veille hydrophonique. Le "MIMOSA" n'a pas de radar. Le vent est très faible, la mer belle. La visibilité est de 3 Milles dans les jumelles. Aucun changement de route n'est prévu au cours de la nuit. Le Commandant est sur la passerelle. Aucun sous-marin n'a été signalé dans les parages. Toutefois, dans l'après midi et au début de la soirée des contacts ASDIC ont été obtenus par l'escorte et quelques grenades ont été lâchées. Sans plus. A minuit, le C.F. BIROT donne l'ordre de reprendre les zig-zags. Le "MIMOSA" est alors à 4 000 M du convoi et le traînard à 1 000 M environ. Il s'assure que l'officier de quart voit bien, et, après lui avoir donné les consignes habituelles pour la nuit -en particulier de le prévenir en cas de brume ou de tout autre incident- il se retire dans sa chambre. Il passe en général toute la nuit sur la passerelle et, s'il ne le fait pas cette fois, c'est qu'il considère la situation comme tranquille.

La corvette évolue derrière le convoi. A 1 H 20, ayant terminé la branche droite d'un zig-zag et se trouvant sur l'arrière de l'avant dernière colonne, elle revient sur la gauche au 228. Sur la passerelle, LAMY surveille le traînard. A 1 H 22, une torpille frappe le "MIMOSA" à babord arrière. Il s'enfonce de l'arrière et reste dans cette position avec une légère gîte sur le côté touché.

Moins d'une minute plus tard, une seconde torpille le frappe de nouveau au même endroit. La corvette s'enfonce encore et la gîte atteint 30 à 35°.

Des débris projetés en l'air par l'explosion retombent de toutes parts. Les grenades de la corvette, dont dix sont amorcées, explosent.

L'aspirant LAMY s'efforce en vain de faire tirer deux fusées blanches. L'arrière s'enfonce rapidement, l'eau atteint la passerelle et plaque l'officier de quart contre les rambardes à tribord. S'étant dégagé, il coule avec le bâtiment puis remonte à la surface, le temps de voir le "MIMOSA" mâté, qui va disparaître.

Il s'est écoulé en tout 3 minutes, peut être moins. Il tente de s'éloigner de la corvette. Plus tard, il trouve un radeau mais n'a pas la force d'y monter... Il fait froid. Une épaisse couche de mazout environne les survivants.

A Quatre Heures, le quartier maître radio BRACHER et le matelot Gabier GUEGAN s'approchent du radeau et hissent l'aspirant LAMY auprès d'eux. A 5 H 30, ils s'entendent appeler par l'officier en second, l'enseigne de vaisseau VISSIAU. Il se trouve à quatre cents mètres sur un filet qui supporte aussi les corps de l'enseigne de vaisseau ALLONIER et du matelot "ASDIC" LE DIZET.

Au moment du torpillage, l'officier en second est monté sur le pont au milieu de la fumée et de l'odeur de poudres dues à l'explosion des grenades. Quelques hommes sur le spardeck à babord essaient de mettre à l'eau le canot N° 2, mais VISSIAU n'a pas le temps de les aider, tous sont submergés.

S'étant muni d'une bouée couronne et bien que secoué par la déflagration des grenades, il peut se dégager du bâtiment. Des grenades éclatent encore à grande profondeur malmenant les hommes qui ont pu se jeter à l'eau et qui, dans l'obscurité se débattent dans le froid et la forte couche de mazout.

On entend crier dans le noir. VISSIAU rassemble près de sa bouée les matelots LE DIZET et VARIN. Ce dernier, épuisé lui échappe et coule presque aussitôt. La fumée du phoscar (1) est suffocante. L'enseigne de vaisseau ALLONIER rejoint. VISSIAU y installe ses deux compagnons. LE DIZET perd connaissance. ALLONIER délire et a de fortes crampes et VISSIAU tente de le réchauffer. Tous deux meurent au bout d'un certain temps. Rejoint par le radeau qu'il a vu et appelé, VISSIAU reprend quelques forces grâce à une veste et aussi un rhum que lui passe LAMY.

Jusqu'au jour, l'officier en second a entendu distinctement les diesels d'un sous-marin tournant à faible vitesse (2).

La corvette "ACONIT" se rapproche. La lueur du phoscar confirme l'hypothèse d'un grenadage. Ni l'ASDIC, ni un tir éclairant ne donnent de résultat. Le "MIMOSA" est absent.

Vers 7 H 30, les quatre survivants sont enfin hissés à bord d'un autre escorteur l'"ASSINIBOINE".

Avec le MIMOSA disparaissent chez les français, le Capitaine de Frégate BIROT, l'Enseigne de Vaisseau ALLONIER, l'Aspirant de Marine Gonzague DE POULPIQUET, 56 officiers marinières et marins dont dix sept S.T Pierrais et du côté des britanniques le sub-lieutenant Royce THEOBALD et cinq marins.

\*\*\*\*



L'Aspirant Gonzague DE POULPIQUET était enfant de LANDEDA, frère de Mr Hubert DE POULPIQUET dont l'épouse assume les fonctions d'adjointe au Maire dans la Municipalité actuelle.

Ceux qui l'ont connu en gardent le souvenir d'un garçon affable, enjoué et fort dynamique, que tous appelaient familièrement Gonze.

Notre périodique local se devait de rendre à ce héros de la dernière guerre, l'hommage que mérite son sacrifice.

Gonzague DE POULPIQUET est né à LANDEDA le 18 AOUT 1920.

Il accomplit sa scolarité primaire à l'école publique de notre commune. Il entre ensuite, en qualité d'interne au Collège Bon Secours à BREST jusqu'en 1937, puis, ensuite au Lycée de BREST en classes de Mathématiques élémentaires et supérieures.

Il subissait les épreuves du Concours d'entrée à l'Ecole Navale à l'arrivée des troupes allemandes en 1940.

En compagnie d'élèves et de candidats à l'Ecole Navale, il embarque pour l'ANGLETERRE sur le transport de troupes "MEKNES" le 18 JUIN 1940.

Après trois mois de séjour en camp, il embarque sur le cuirassé "COURBET" qui stationne à PLYMOUTH, pour être ensuite affecté pour 2 mois à l'Ecole Navale de DARTMOUTH d'où il sort 2ème de la promotion après un autre condisciple qui deviendra célèbre : Philippe DE GAULLE.

Dirigé ensuite sur ST PIERRE ET MIQUELON, il ose, sans emprunter la voie hiérarchique, s'adresser directement à l'Amiral MUSELIER, pour solliciter un embarquement sur une unité combattante. Ce sera la corvette "MIMOSA", où, hélas, il trouvera la mort dans la nuit du 8 au 9 JUIN 1942.

Il n'avait pas encore 22 ans.

G. MENUT.

- (1) Phoscar : boîte contenant du carbure de calcium qui au contact de l'eau, amarrée à une bouée produit de la fumée et des éclats lumineux.
- (2) Il s'agissait du sous-marin allemand V124. Il est curieux de constater que la torpille qui coula le "MIMOSA" avait passé toute la largeur du convoi pour venir percuter la corvette.

# L'ETAT CIVIL

## LES CAHIERS PAROISSIAUX

\*  
\*\*\*  
\*

Se livrer à la recherche généalogique est une passionnante aventure. On remonte facilement dans le temps jusqu'à la troisième génération. On connaît bien ses grands-parents, mais au de-là, tout devient obscur, c'est le noir, l'ignorance...

De nos jours, on rencontre de plus en plus souvent des personnes en quête de leurs origines, de leurs "racines", comme si la fugacité de la vie et sa précipitation incitaient au besoin de se rattacher à quelque chose.

Les registres de l'état-civil permettent la découverte de terres inconnues de notre passé, de remonter aux aïeux, au moins jusqu'à une certaine période car la tenue de ces registres ne remonte qu'à quelques siècles.

### L'ETAT CIVIL

Les premiers registres commencent à apparaître vers le XVème siècle. Un synode de 1406 prescrit aux curés de tenir un registre des baptêmes. Mais, c'est plus tard qu'ils se généralisent et deviennent obligatoires sous François 1er (Article 51 de l'Ordonnance de Villers-Cotterets, en date de 1539). L'Edit de Nantes (1598) confie aux pasteurs les registres concernant les Protestants, mais sa révocation (1685) leur retire cette faculté. Il faut attendre 1787 pour qu'un édit charge les Officiers de Justice de rédiger les actes d'Etat-Civil concernant les non catholiques et 1808 pour que les Israélites soient concernés.

Ce n'est que depuis la Loi du 20 SEPTEMBRE 1792 que l'Etat-Civil est tenu par les maires .

### IMPORTANCE DE L'ETAT CIVIL

L'organisation de l'état-civil revêt une importance primordiale dans la fixation des noms de famille. Avant, c'est oralement que ces derniers se transmettaient, avec, comme conséquence, des déformations dues à la prononciation, à l'accent . Pourtant, au début, les registres marquent des différences dans l'orthographe des noms.

Le prêtre, l'officier d'état-civil ont écrit phonétiquement ou au gré de leur instruction ou de leur fantaisie, le nom que le déclarant ne savait pas orthographier; c'est ainsi qu'on peut trouver dans une même famille COUM et COM, MICHE et MICHEL, LAOT et LAOUT, GUEHENNO et GUEHENNEUX...

Il faudra attendre le XIXème siècle et le développement de l'instruction pour aboutir à une orthographe définitivement fixée.

LES CAHIERS PAROISSIAUX.

A Landéda, ils ne remontent qu'à 1607. A cette date, HENRI IV a rétabli l'ordre dans le royaume après les guerres de religion dont la Bretagne -comme la France- a beaucoup souffert.

Ces premiers cahiers ne font part que des baptêmes. D'abord rédigés en latin par le recteur ou un vicaire, ils seront à partir de 1635 rédigés en français. Leur lecture est difficile : le papier a jauni, l'encre a passé, l'écriture présente d'anciennes lettres enjolivées de boucles.

1607

*Quinta Die et Mensis Junij Anno Domini millesimo  
 quingentesimo septimo. Johanna filia Legitima et  
 naturalis et legitima et Franciscus filius legitimus  
 et naturalis in ecclesia parochialis de Landéda pariter  
 et legitime et naturaliter et legitime et naturaliter  
 et legitime et naturaliter et legitime et naturaliter  
 et legitime et naturaliter et legitime et naturaliter  
 et legitime et naturaliter et legitime et naturaliter*

1657

*Je soussigné Mire, vicariaire de la parois de Landéda Cathedrale  
 a tous quil appartenra aujour baptême le dixseptiesme jour de septembre mil  
 six cent cinquante sept <sup>seize</sup> en l'anné de Lanitua filia naturelle et legitime  
 de Francois ordon et marie messagere de par de Landéda, les parois a et honorables  
 Messieurs Jacques messagere son oncle, la marame fut sa mere grand honorable  
 Françoise Françoise marie de son de quy ay signé de bonne memoire  
 que doyen. De Franche lignee Françoise approuver*

*N: le Dal. 1657*

Il faudra attendre 1622 pour que soient enregistrés les mariages. Cependant, tels qu'ils sont, les cahiers paroissiaux sont source de multiples renseignements.

\* Recteurs et vicaires qui possèdent le savoir signent les déclarations et leurs paraphe s'ornent d'enjolivures qui laissent rêveur !

1628

*escorces*

1657

*N: le Dal. 1657*

\* Les déclarations ne mentionnent pas le lieu de naissance mais comportent le nom des parents, du parrain et de la marraine. Il faudra attendre 1629 pour qu'apparaissent leurs signatures. Encore ne sont-elles le fait que d'un noble messire ou d'une noble dame, témoignant ainsi de l'absence d'instruction à cette époque.

1625

Ch. m. d. 3. 10  
 G. de la Roche

4

Die Dominica Vigesima

prima Septembris Anno domini millesimo  
 sexcentesimo vigesimo quinto ego Claudia quatuordecim  
 Parrochialis ecclesia de laudada Urbe Baptistae  
 Johannis filium Naturalium & legitimum nobilium  
 & potentiorum Johanna de Guergorloy & mauricio  
 Simon Conuincum dominorum de Effaluz & pgaluz  
 Testes & Legi quibus parvulus natus fuit die  
 quinta predictorum Mensis & Anni I. maduerio  
 de Aquinac Circa horam meridiana[m] patris fuerunt  
 Nobiliter & potentiter Thoaunre de Esquisay douce  
 de quibuscumque & Elisabeth de Chiffa borge domina  
 Douce Epoual pular & J. J. Prince & J. Testimonium  
 hic Manus propria Apofij tua cum predictis  
 Datu[m]

Jus Douce

François Couffloy

Guillaume Silguy

Renoy J. J. J. J.

\* Le relevé des baptêmes permet de suivre l'évolution de la démographie dans la commune (paroisse à l'époque) .

Dans les années qui suivent 1607, on assiste à une progression des naissances passant de 11 à 42 en 1618, preuve, sans doute, d'un retour à plus de tranquillité, avec une pointe de 53 en 1616.

De 1620 à 1627, une régression du nombre des naissances, peut-être liée à la reprise des troubles auxquels participe César De Vendôme, frère de Louis XIII et Gouverneur de Bretagne . Les années qui suivent voient une reprise des naissances.

A partir de 1644, le recteur note en marge "mort" en face de la déclaration et ce mot revient souvent dans les années 1657 à 1660 qui ont été particulièrement meurtrières pour les nouveau-nés :

1657 : 35 baptêmes.....	10 décès
1658 : 39 baptêmes.....	9 décès
1659 : 49 baptêmes.....	18 décès
1660 : 42 baptêmes.....	8 décès.

Dans la mesure où les cahiers paroissiaux ne transcrivent que les naissances , on ne peut se faire une idée exacte de l'évolution démographique , mais le relevé du nombre des naissances et les variations enregistrées permettent d'illustrer que périodes de calme, de troubles ou de maladies se sont succédé dans la paroisse comme dans la Bretagne et la France.

Les cahiers portent mention des inhumations dans l'église paroissiale et ce jusqu'en 1758 en dépit d'un arrêt du Parlement de Bretagne (12 DEC. 1754) qui demandait qu'elles se fissent à l'extérieur.

\* Grâce aux cahiers paroissiaux, nous connaissons les familles qui vivaient ici au début du XVIIème siècle.

En 1607, sont baptisés : Jeanne CALVEZ, Guillaume BIAN, Francis COLIAR, Jeanne QUIDELLEUR, Letitia... (illisible), Marie TREGUER, Marguerite CONCQ, Marie MEBIEZ, Marguerite GUEGANTON, Yves CALVARIN, Yves CLOAREC.

Et puis, dans les années suivantes , voici : GALIOU, THOMAS, CHAPPEL, MAGUER, BIHANIC, GALL, SALIOU, LAOT, GOFF TANGUY, MARZIOU, COUM...

Certains noms semblent avoir disparu, d'autres se retrouvent au fil des ans et sont encore portés aujourd'hui. Ils témoignent qu'à la fin du XVIème siècle, il y a environ 400 ans, les ancêtres d'un bon nombre de nos concitoyens ont vécu sur ce sol que nous foulons.

\* La lecture des cahiers permet , d'autre part, une observation d'ordre linguistique en ce qui concerne l'attribution du prénom au nouveau-né, prénom qui est unique . On ne trouve pas pour les 11 enfants mentionnés en 1607 de prénoms spécifiquement bretons. Pas de Malo, d'Edern ou de Gueltas. C'est la marque certaine d'une francisation qui a atteint les limites extrêmes du royaume, favorisée par l'instruction des clercs rejetant peut-être tout ce qui rappelle la culture celtique considérée comme inférieure, résultat d'une lente dégradation commencée bien avant François 1er, tant les classes dirigeantes -noblesse, bourgeoisie marchande- ont adopté le français au Moyen-Age et à la Renaissance.

.../...

L'Eglise a agi dans le même sens en recommandant puis en imposant comme nom de baptême des noms de saints, non pas ceux des saints bretons, pieux personnages certes, mais non reconnus.

Le système romain qui eut cours en Gaule pour l'attribution du prénom fut battu en brèche par le christianisme qui institutionnalisa progressivement le nom de baptême. Si un certain choix fut initialement consenti (prénom d'origine germanique ou biblique), l'Eglise favorisa les noms de personnages canonisés à partir du XII<sup>ème</sup> siècle jusqu'au jour où elle imposa les noms de saints comme noms de baptême (Concile de Trente, 1563) .


Les cahiers paroissiaux offrent des prénoms relevant d'origines variées, prénoms qui ont perdu pour certains leur sens primitif, prénoms christianisés comme ont été christianisés menhirs ou fontaines.

- Guillaume est d'origine germanique et signifie au sens figuré : protection, défense. Il est devenu en latin Willelmus puis Guilloimus et a perdu son sens premier.
- Jeanne (portée Johanna) vient de l'hébreu Johanan et signifie: don de Dieu, Grâce de Dieu. C'est la forme populaire de Saint-Johannès, nom de plusieurs saints notamment d'un apôtre évangélisé et de Saint-Jean Baptiste qui aurait baptisé Jésus.
- Francis: nom de saint, en latin Franciscus. Nom donné aux premiers amis des Francs ou ayant voyagé en France . Très populaire surtout depuis Saint-François d'Assise (1182-1226)
- Marguerite: d'origine improbable (du vieil allemand Margger ou du latin Margarita : perle) . Nom de Sainte-Marguerita, martyre à Antioche au III<sup>ème</sup> siècle.
- Marie : de l'hébreu Mariam. Nom couramment donné au Moyen-Age.
- Yves : d'origine francique (racine iv = if), popularisé au XI<sup>ème</sup> siècle à cause de Saint-Yves, Evêque de Chartres et qui s'est localisé en Bretagne sous l'influence d'Yves Helory, canonisé en 1347.
- Letitia : à l'origine, adjectif de la langue rustique, exprime l'idée de fécondité, de fertilité donc de joie.

Nous reviendrons ultérieurement sur les noms de famille qui, eux aussi, ont une histoire .

Cet article ne constitue pas une étude exhaustive des cahiers paroissiaux . Puisse-t-il faire naître la curiosité et inviter d'éventuels chercheurs à aller plus loin dans l'exploitation de ces témoignages émouvants du passé de notre commune .





## LA SOURCE PRES DE LA VOIE.

Mes sabots claquaient allègrement sur les traverses de la voie du petit chemin de fer, désaffecté déjà à cette époque. Je dois le dire, ce chemin n'était pas le plus court pour me rendre à l'école du bourg.

Il traversait une sylvie généreuse, des prairies verdoyantes émaillées de modestes fleurs sauvages, une nature encore pure. On y découvrait suivant les saisons, l'aubépine neigeuse et odorante, la primevère laiteuse, les timides yeux bleus des myosotis, la digitale pourprée, les vagues blondes des graminées.

L'eau cristalline des ruisseaux s'écoulait par de modestes cascades musicales. L'air bourdonnait du vol de multiples insectes -Hélas ! aujourd'hui disparus- : des abeilles, infatigables ouvrières, des papillons aux couleurs de l'arc-en ciel, des libellules et demoiselles au vol capricieux et incertain. Au sommet des talus des grillons faisaient frémir leurs élytres pour célébrer les rayons caressants du soleil.

C'est dans ce chemin digne de Calliope que se cachait la source la plus discrète, dissimulée dans une minuscule grotte. La nature complice l'enveloppait de fougères, de ronces. Une branche de chêne enlacée par un chèvrefeuille volubilé, formait un velum au-dessus de l'entrée. Pour y accéder il fallait gravir quelques marches de granit usé, installées de guingois, écarter un rideau de feuillage.

Elle était là, dans l'ombre, calme ; sur son visage, d'obsidienne pas une ride : le symbole d'une paix, d'une pureté, et d'une fraîcheur incomparable.

La voix ténue, presque inaudible, chantait une mélodie perpétuelle.

Elle donnait asile aux grenouilles. En se penchant un peu, on apercevait quelques têtards posés sur le fond de sable et de rocaille, tapissé d'herbes ondulantes. Chaque année, un roitelet bâtissait son nid de mousse et de brindilles dans un trou de la voûte. J'aimais ce lieu paisible entre tous favorable au repos et à la méditation. Je sais qu'elle est toujours là, la petite source de mon enfance, solitaire, pratiquement inaccessible, protégée par des broussailles qui ont poussé sur la petite voie aujourd'hui abandonnée.

A. AUBERVILLE.



# Histoire des Sociétés de Sauvetage en France.

Nous venons de faire revivre les exploits des équipiers de notre station pendant une centaine d'années. Dans le même temps, tout au long des côtes françaises, d'autres équipages faisaient preuve eux aussi de ce dévouement, de ce courage désintéressé et modeste qui force l'admiration et auquel un haut fonctionnaire de la Protection Civile rendit un jour hommage en ces termes, s'adressant aux marins de nos stations.

"S'il m'arrivait un jour de douter de l'Humanité, je n'aurais qu'à tourner les yeux vers votre pavillon pour garder ma foi dans ses destinées".

De tous les temps, il s'est trouvé de ces êtres généreux, prêts à sacrifier leur propre vie pour sauver celle de leurs semblables mais il est nécessaire de les grouper et aussi de mettre à leur disposition des moyens appropriés à leur valeureuse mission.

Jusqu'en 1865, ces moyens restèrent bien modestes et fort dispersés. C'est ainsi qu'il y a plus d'un siècle n'existaient sur le littoral français que 7 canots de sauvetage à l'aviron. Par surcroît, ces 7 canots appartenaient à 7 sociétés différentes dont la plus ancienne née à BOULOGNE-SUR-MER en 1821 avait pour nom "Société Humaine des Naufragés". Il revint à un peintre de Marine, Monsieur GUDIN de suggérer la création d'une Société unique qui grouperait en une seule Société Nationale toutes celles déjà existantes. Ainsi, toutes les bonnes volontés disséminées oeuvreraient ensemble au service de la nouvelle société qui doterait les côtes françaises de stations spécialisées dans le sauvetage des vies humaines.

Il fallut attendre encore 7 ans avant que soit prise en considération la suggestion de Monsieur GUDIN. Ce n'est qu'en 1851 qu'une commission présidée par l'Ingénieur Général des Ponts et Chaussées, fut chargée de jeter les premières bases de l'établissement d'un système de sauvetage maritime.

Suite à ces travaux, il ressortit finalement que "la meilleure solution serait de confier la création et la direction de sauvetage à l'initiative d'une Société privée à laquelle le concours de l'Administration serait acquis".

12 Février 1865, date de la création officielle de la société centrale font firent partie nos canots "THOMASSIN" et "MADELEINE".



C'est à l'Amiral de France RIGAULT de GENOUILLY qu'échut l'honneur de présider cette nouvelle société. Natif de ROCHEFORT, il était ancien élève de l'Ecole Polytechnique. Promu Contre-Amiral en 1864, RIGAULT de GENOUILLY fut Ministre de la Marine en 1867 jusqu'en 1870. Il mourut à PARIS le 4 MAI 1873 et repose au cimetière de ROCHEFORT.

Voici, en quels termes RIGAULT DE GENOUILLY s'adressa aux sauveteurs en prenant ses fonctions de Président de la Société Centrale de Sauvetage :

"Marins, Sauveteurs,

En vous rangeant autour de la bannière du sauvetage, en prenant l'engagement de quitter au premier signal d'alarme vos familles et vos bateaux et d'exposer vos existences pour arracher à la mort vos semblables, vous avez fait preuve une fois de plus de cet admirable dévouement qui fait l'honneur des marins français.

Mais, si vos courages et vos bras sont prêts, presque partout les moyens matériels manquent. Ces moyens, une Société se fonde en ce moment pour vous les donner.

En votre nom, nous adressons au pays un appel qui ne peut manquer d'être entendu, car chacun, riche ou pauvre, habitant du littoral, des villes ou des campagnes voudra, en vous remettant son obole, vous seconder dans votre oeuvre de salut. Courage donc, braves marins !

Nos ressources ne nous permettent, il est vrai, de ne pourvoir que successivement à vos besoins, mais à peine constitués, et sans plus attendre, nous avons voulu unir nos coeurs aux vôtres".

*Cette pathétique exhortation garde encore sa valeur. Des unités modernes, rapides, efficaces ont, bien sûr, remplacé nos antiques canots à 10 avirons, mais hélas ! elles coûtent fort cher.*

*Il faut aussi ajouter et je traduis ici l'opinion de tous les sauveteurs que l'engouement actuel pour la plaisance entraîne des interventions de plus en plus nombreuses. Certes, si nos plaisanciers comptent d'excellents marins dont beaucoup en remontreraient à des professionnels, on peut déplorer bien souvent qu'il en est d'autres dont l'incompétence, l'inconscience et trop souvent... la désinvolture ne soient à l'origine de drames dont nos équipages subissent les conséquences.*



# L'ETABLISSEMENT DES STATIONS

## DE SAUVETAGE BRETONNES.

Il faudra une quinzaine d'années pour que le littoral breton soit enfin doté, dans ses parages les plus dangereux, de stations de sauvetage.

En 1865 Station d'AUDIERNE et de SAINT MALO  
1866 LAMPAUL, OUESSANT, MOLENE, ROSCOFF , ILE DE SEIN,  
GROIX

On voit apparaître les canots 10 avirons, à redressement instantané

En 1867 Parmi les 16 stations françaises créées cette année,  
figurent pour la BRETAGNE, les stations d'ETEL,  
de l'ABER-WRAC'H, du CONQUET, de PERROS-GUIREC.

1868 PORTSALL, KERITY PENMARCH

1869 Ile de BREHAT

1870 QUIBERON et 3 ans plus tard, LOC MARIA (MORBIHAN)

1875 DOUARNENEZ, LA TURBALLE

En 1878 et 1879 DINARD, LE POULIGUEN, Stiff OUESSANT

1881 et 1882 SAINT NICOLAS des GLENANS, LE PALAIS BELLE-ILE

1889 SAINT GUENOLE PENMARCH

1894 ILE DE BATZ

1895 ARGENTON

1897 PORS EVEN et PENFRET GLENAN

1900 ILE TUDY et le GUILVINEC

1903 ERQUY

En 1967, avant de fusionner avec les Hospitaliers Sauveteurs Bretons, pour former l'actuelle Société Nationale de Sauvetage en Mer (S.N.S.M.) la société Centrale possédait 58 canots à moteur, insubmersibles et inchavirables dits "tout temps" prêts à intervenir sur toutes les côtes françaises y compris la CORSE .

En 100 ans, la vieille Société Centrale et ses courageux canotiers vinrent en aide à plus de 3 500 navires (trois mille cinq cents !) et sauvèrent plus de 26 000 vies humaines (vingt six mille !)

## EXTRAIT de

### "LE SAUVETAGE AU TEMPS DES AVIRONS ET DE LA VOILE"

Jean PILLET. EDITIONS DE L'ESTRAN. 1986

## LA FLÔTTE DES HSB

1929. En 1929, la flotte de sauvetage en mer des HSB se compose de quatre canots à moteur, sept canots à voiles et avirons. Il y a en plus de nombreux petits canots ou doris de surveillance des plages. Plus de 12 000 personnes ont été secourues ou sauvées depuis la fondation.

## L'ABER WRACH

Cette station était -et est encore- de par sa situation géographique, très importante. A cette époque, elle arme le canot *MADELEINE*, 10,10 M à redressement d'Augustin -Normand, installé en 1901. De 1904 à 1934, sous les ordres de ses patrons ou sous-patrons successifs -Kermaidic, Duros, Menut, Milin, Kerduff, Perhirin- ce canot permet plus de vingt fois des sauvetages, le plus souvent difficiles. Sans compter les sorties sans résultat et cependant pénibles, comme celle qui suit, si bien racontée par M.G. MENUT dans *L'ABER WRACH* jadis.

"Il arrivait parfois, hélas, que les recherches se révélassent infructueuses. On rentrait "bredouille" au port comme lors de cette glaciale journée de Février, par tempête de N.E. corsée de grains de neige, où, suite à un télégramme capté par le sémaphore, les autorités maritimes enjoignirent à notre station d'assurer dans le N.E. d'OUESSANT, le sauvetage d'un navire en perdition. Les vents favorables permirent à la *MADELEINE* de faire rapidement route à la voile vers la zone indiquée. Ensuite pendant des heures, on sillonna cette zone, on alluma des "feux coston" (\*), on scruta vainement l'horizon. De guerre lasse, il fallut rentrer, vent de bout

Il faisait terriblement froid. Le bateau "qui se vide tout seul" se remplissait aussi vite. Quelques rameurs, dont le bateau goémonier servait surtout à justifier pour plus tard le bénéfice d'une retraite des gens de mer, souffraient du mal de mer. Tous étaient transis. Un des témoins de ce véritable calvaire ne confiait-il pas plus tard : "que même des bouteilles de vins du ravitaillement qui n'avaient pas été débouchées roulaient au fond, dans l'indifférence générale !". En vérité, il devait faire bien froid. A leur retour, nos abstinents occasionnels apprirent, non sans amertume, que le navire qu'ils avaient cherché rentrait sur BREST, halé par un remorqueur.

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui l'exploit physique que réalisaient nos rameurs, à l'occasion de certaines sorties. Sans doute la conception de leurs vaillants petits navires était-elle spécialement adaptée à la rame. Des avirons lestés limitaient les efforts des dix nageurs mais, par temps calme, c'est pendant des heures qu'il fallait tirer sur l'aviron, à telle enseigne, qu'en rentrant d'une sortie jusqu'à PLOUESCAT, au secours d'un trois-mâts échoué, nos anciens revinrent les fesses à vif".

(\*) feux de signalisation colorés, genre de feux de bengale, du nom de l'inventeur.

## HISTOIRE... ET METEO

Nous nous sommes plaints, à juste titre de FEVRIER 1986, avec sa neige et son froid sibérien . Nous préférons, bien sûr, notre bon Suroît , (Suroît le doux !) avec son cortège de brumes, de pluie, de crachin et ses gros nuages gris qui se poursuivent sans fin dans le ciel.

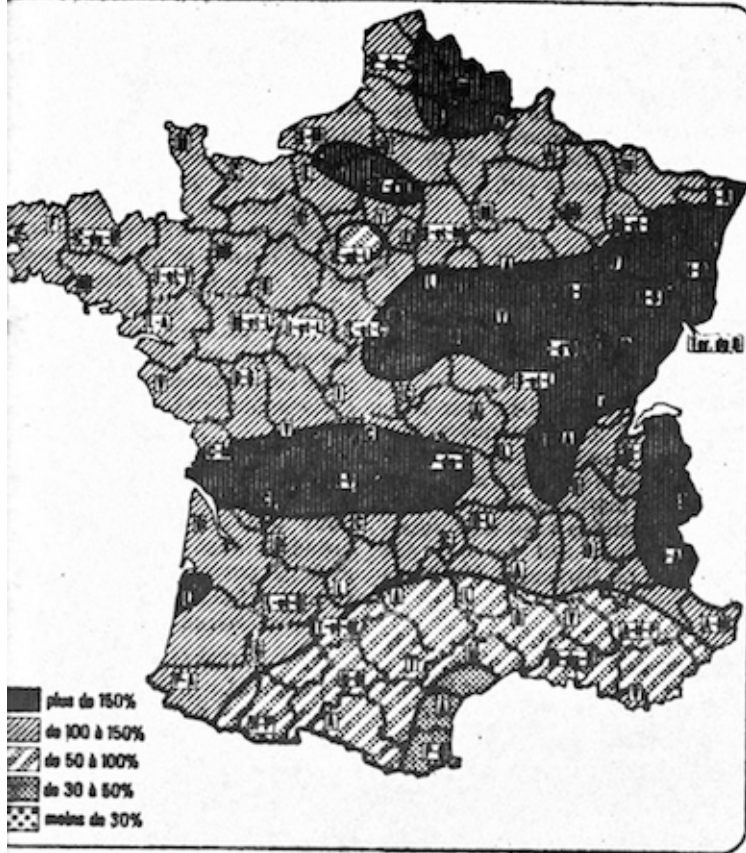
Pourtant l'étude des Archives nous apprend que nos ancêtres connurent eux aussi les conséquences parfois terribles de manifestations météorologiques sortant de l'ordinaire. Qu'on en juge !

- 800 : pluies diluviennes de l'automne jusqu'au printemps
- 872 : la neige recouvre la BRETAGNE depuis le 1er DECEMBRE jusqu'à l'équinoxe du printemps 873.
- 1030 : Des pluies diluviennes s'abattent sur la BRETAGNE jusqu'en 1033. Ni le blé, ni les fruits n'arrivaient à maturité. Tout pourrissait. La famine était si grande que les vivants suffisaient à peine pour enterrer les morts.
- 1115 : L'hiver fut si froid que la mer gela sur les côtes et dans la rade de BREST
- 1126 : L'hiver ne s'arrête que fin Mai. L'été fut si pluvieux que toutes les récoltes furent détruites.
- 1172 : raz de marée sans précédent. L'océan couvre la partie occidentale de l'Evêché de Léon . A Landerneau et à Morlaix, près de 1 000 personnes sont emportées par les eaux.
- 1161 : La famine fut si grande que les parents mangeaient les enfants.
- 1174 à 1177 : les intempéries furent telles que la disette s'installe pendant 3 ans .
- 1204 à 1206 : le froid fut si grand que de nombreux animaux furent gelés.
- 1528 .1529 : les intempéries provoquent une grande disette. La misère et la maladie déciment la population.
- 1536 : La sécheresse sévit en Bretagne depuis le printemps jusqu'en Décembre.
- 1540 : L'été commença en Février et ne se termina qu'en Octobre. En Juillet on mangeait du raisin, en Juin la moisson battait son plein et en Septembre les vendanges étaient terminées.

G. MENUT .

(Edition E. LECLERC)

**CUMUL DES PRÉCIPITATIONS ENREGISTRÉES  
DU 1<sup>er</sup> MARS AU 31 MAI 1986  
EN POURCENTAGE PAR RAPPORT AUX NORMALES**

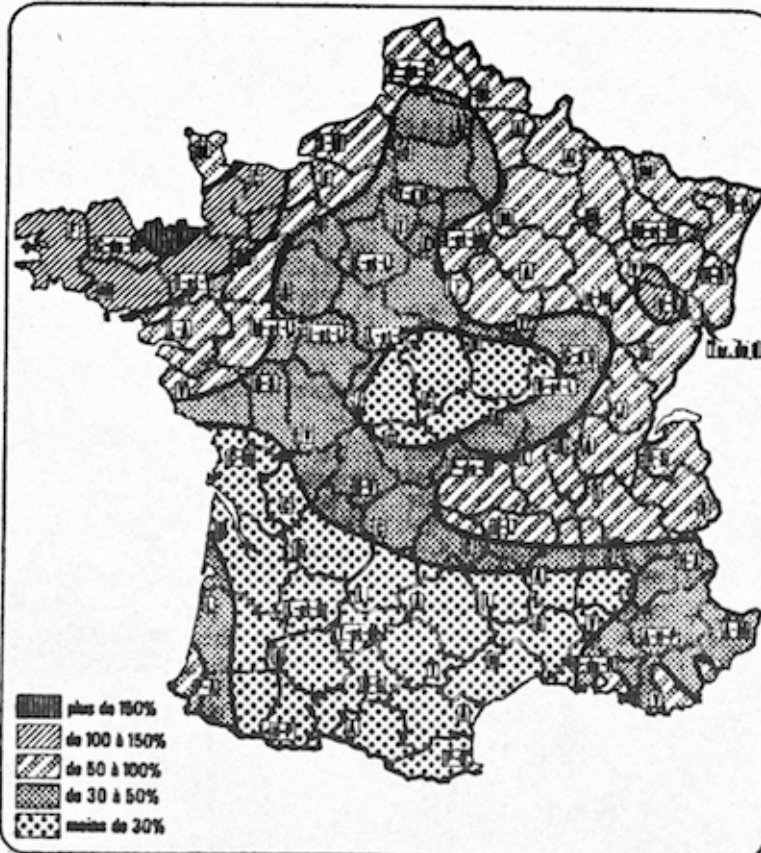


d'après la Météorologie nationale

Les deux cartes établies par la météorologie nationale montrent clairement que, sur la majeure partie de notre pays, les pluies ont été supérieures aux moyennes trentennaires (calculées sur la période 1951-1980) pendant le printemps dernier. Dans le Nord-Est (est de la

Champagne, Lorraine, Alsace, nord du Jura et de la Bourgogne) par exemple, les pluies du seul mois de mai ont été, en moyenne, de 102 mm, alors que la normale est de 70 mm. Seul le Midi, le littoral du golfe du Lion en particulier, a reçu moins de pluies que d'habitude.

**CUMUL DES PRÉCIPITATIONS ENREGISTRÉES  
DU 1<sup>er</sup> JUIN AU 31 JUILLET 1986  
EN POURCENTAGE PAR RAPPORT AUX NORMALES**



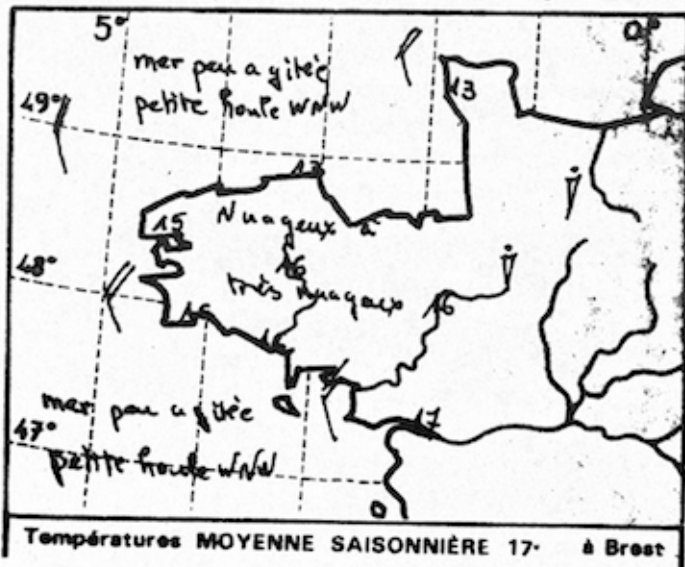
d'après la Météorologie nationale

En revanche, le total des pluies tombées en juin et juillet montre qu'à l'exception de la Bretagne et d'une partie de la Basse-Normandie, la quasi-totalité de notre pays souffre d'un déficit des précipitations particulièrement important dans la

majeure partie du Sud-Ouest et dans le Centre.

La sécheresse de cette année a donc commencé beaucoup plus tard que celle de 1976. Il y a dix ans, en effet, la sécheresse avait commencé dès l'automne de 1975.

6 Juin



Températures MOYENNE SAISONNIÈRE 17° à Brest

21 Août



Températures Moyenne saisonnière : 20° à Brest.



J'ai confié au vent  
Mes joies et mes tourments  
J'ai crié ma peine  
J'ai crié à perdre haleine  
Mais il s'est obstiné  
A souffler, à souffler  
Comme si de mon histoire  
Il ne voulait rien savoir  
Il avait l'air de s'amuser  
De me voir tout essoufflée  
De jouer avec mes cheveux  
Il paraissait heureux  
Dans un dernier effort  
Je lui criais encore  
Alors il s'est calmé  
Toute seule je suis restée  
Crois-tu que mon message  
Il en ait déchiré la page  
Ou alors l'a-t-il transmis  
Comme le ferait un ami .

Monique GUILLEMIN.



## JEAN ET LA PRINCESSE.

Il était une fois, au 13ème siècle, une jeune prince qui avait 18 ans. Il se nommait Jean De Vienne et vivait dans une famille très riche. Son père s'appelait Charles X.

Un jour, Jean reçut une lettre de son ami Richard III. Elle disait ceci :

"Va dans la forêt. Tu trouveras un renard qui te donnera un message. Il sera ton compagnon de route jusqu'à ce que tu reviennes au château."

- Bon, se dit Jean, je vais y aller !.

Il prit son épée, le plus beau cheval du royaume et partit. Il mit 2 jours et 2 nuits avant d'arriver dans la forêt. Il vit le renard qui lui dit :

- Il y a près de deux mille ans, une princesse, jeune et très belle qui avait 15 ans a été ensorcelée. Elle est morte. Tu devras lui rendre la vie .

- Mais je n'y arriverai jamais ! .

- Ne t'inquiète pas. On y arrivera. J'ai tout prévu. Tu vois ce vase là-bas. Il est magique . Prends-le et tu verras ! .

Jean prit le vase et à sa grande stupeur le vase se transforma en une magnifique et solide armure . Jean la mit et dit au renard :

- Merci beaucoup. Allez, tu viens ?

- Attends. Il y a un animal féroce qui garde la forêt où la princesse est morte : c'est un dragon ! .

Ils partirent tous les deux. Ils mirent 41 jours et 40 nuits .

Le dragon ronflait. Il se réveilla. Le combat commença.

Jean fut blessé, mais le dragon fut vaincu.

Ils entrèrent dans la grotte . La princesse était là .

Jean dit cette formule magique :

- "Dagi, Do, que la princesse se réveille!".

Celle-ci se réveilla. Elle embrassa Jean sur la bouche .

Ils partirent tous les deux .

Au château, leur retour fut triomphal. Jean eut la princesse en mariage. Ils vécurent heureux...

Yann.

## L'AVENTURE DE VIC ET DE VIQUETTE.

Au fort de Cornouaille, domaine hanté et mystérieux vivaient Vic et Viquette, les chiens du palais.

Vic avait les deux oreilles noires. Il avait trois qualités : il était beau, élégant et loyal et trois défauts : il était aboyeur, gourmand et désobéissant.

Viquette, elle, avait les deux oreilles blanches. Elle avait trois qualités : elle était charmante, bonne et belle et deux défauts : elle était aboyeuse et gourmande.

Vic et Viquette voulaient aller à la recherche de leurs maîtres Azénor et Judicaël qui étaient prisonniers dans un palais magique et mystérieux. Le chemin leur avait été indiqué par le chien d'un magicien qu'ils avaient rencontré à l'orée d'un bois.

Ils partirent à minuit, emportant une corde, une épée pour Vic et des provisions...

Après avoir traversé des marécages profonds et déserts, des bois touffus et boueux, ils rencontrèrent, par une journée au temps brûlant et sec, un elfe mourant de faim. Vic et Viquette le nourrèrent. L'elfe les remercia en leur faisant cadeau d'un anneau magique qui leur donnerait une force surhumaine.

Au bout de dix-huit mois d'aventures, Vic et Viquette arrivèrent au palais où leurs maîtres étaient retenus prisonniers par un serpent long et bossu, à l'air redoutable et cruel. Ils escaladèrent les remparts avec l'aide de leur corde et pénétrèrent dans la forteresse avec bruit, ce qui alerta le serpent qui voulut s'emparer d'eux pour les métamorphoser Vic en chat et Viquette en souris. Mais Vic utilisa l'anneau magique et triompha. Viquette, pendant ce temps, était allée délivrer Azénor et Judicaël qui ligotèrent le serpent.

Ils quittèrent le palais détruit par la bataille et retournèrent dans leur domaine où l'on organisa des fêtes.

Puis Azénor et Judicaël se marièrent en même temps que Vic et Viquette. Ils vécurent longtemps en ayant beaucoup d'enfants.

KATELL.

VOUS RECONNAITREZ - VOUS ?



1929

Dizerbo Louis  
 Courm Yves  
 Le Goff Jean  
 Le Bourc Claude  
 Lumen Jean  
 Galliou François  
 Le Bec Jean  
 Calverin Joseph  
 Galliou Joseph  
 Le Got Jean  
 Lion Ambroise  
 Charalain Yves  
 1<sup>ère</sup> rangée  
 De gauche à droite

Loutis Louis  
 Laot Jean  
 Vandure Louis  
 Balcon Olivier  
 Cabon Joseph  
 Maas Yves  
 Cadour Jean  
 Le Gall Yves  
 Appriou Jean  
 Appriou Joseph  
 Gouriou Jean  
 Bodénès Etienne  
 Le Bourc François

2<sup>ème</sup> rangée  
 - id -

Le Verge François  
 Terhirin Guy  
 Le Bourc François  
 Hamon Jean  
 Eanguy Roger  
 Urvois François  
 Calvarin Marcel  
 Erequer Louis  
 Appriou Joseph  
 Lhoutis Joseph  
 Uguen Yves

3<sup>ème</sup> rangée  
 en bas  
 - id -

## ACTIVITES DE L'AMICALE.

- 7 - 8 JUIN..... Première foire "Antiquités-Brocante".  
22 JUIN..... Participation à la "Journée des Associations"  
27 JUILLET ..... Bourse aux cartes postales anciennes.

### JUMELAGE AMMERSCHWIHR- LANDEDA.

Du 9 au 16 JUILLET, Monsieur ROSE et sa famille ont séjourné à l'hôtel de "La Baie des Anges".

Lors de sa réception en mairie, Mr ROSE a pris contact avec les élus et les représentants des Associations, jetant ainsi les bases d'éventuelles rencontres. Il a pu faire connaissance avec notre commune et les possibilités qu'elle offre :

- visite des Dunes sous la conduite de Patrick Grandmontagne baptisé "le sauveur des dunes",
- visite du camping municipal, du point d'Accueil Jeunes, du centre de voile de Landéda,
- visite d'installations aquacoles (huîtres, palourdes), suivie de dégustation,
- repas-crêpes à Poulcansot,
- promenade en mer (L'ABER BENOIT, GUENNOC),
- excursion à la Pointe Saint -Mathieu, port de commerce de BREST,
- visite d'une entreprise de construction de maisons en bois.

Les premiers jalons étant posés, il nous faut maintenant passer à la phase suivante : échanges (scolaires, touristiques, économiques...) Une participation à la Foire aux vins d'Avril 1987 a été évoquée. Il nous faut aussi être prêts à accueillir nos amis alsaciens.

Monsieur SUZUKI, proviseur-adjoint du Lycée international japonais d'AMMERSCHWIHR nous a rendu visite et a été très intéressé par les possibilités que LANDEDA peut offrir à ses élèves.

\*\*\*\*\*

## AMICALE CULTURELLE DE LANDEDA

### CONSEIL D'ADMINISTRATION.

- Président d'Honneur : Monsieur René GEORGELIN  
Président : Monsieur Georges MENUT  
Secrétaire : Madame Jeannine CABON  
Trésorière : Madame Suzanne MICHEL  
Membres : Mesdames Augusta CHAPEL, Yvette ABGRALL, Berthe LE GOFF  
Messieurs Jean CABON, Jean CHAPEL, Paul DESROCHE,  
René LE VERGE, Jacques MICHEL, Pierre MORVAN  
Christian TREGUER .

Siège social (chez le Président) Mr Georges MENUT. La Caserne  
L'ABER-WRAC'H.29214 LANNILIS.

\*\*\*\*\*

# AMMERSCHWIHR



BLASON



## QUELQUES REPERES HISTORIQUES ...

- 869 : Première mention sous le nom d'Amalricivillare.
- 1228 : Existence d'un marché.
- 1367 : Ammerschwihr est élevée au rang de ville.
- 1370-1380 : Construction de la première enceinte.
- 1388 : Le roi Venceslas accorde aux habitants le droit municipal pour récompenser la population d'avoir, à ses frais, entouré la cité d'une muraille et surtout le privilège de percevoir l'Umgeld ainsi que le péage à la porte de la ville.
- 1431 : Confirmation par le roi Sigismond, du titre de privilèges octroyé à la ville par Venceslas et reconnaissance à Ammerschwihr des mêmes droits dont jouissent les villes impériales d'Alsace.
- 1435 : Création d'une foire annuelle.

- 1525 : Guerre des Paysans - Ammerschwihr ouvre ses portes aux insurgés.
- 1618-1648 : Guerre de Trente Ans, particulièrement meurtrière pour la ville entre 1633 et 1645 (dévastation, pillage, famine, épidémie).
- 1634 : Prise, par Melchior de l'Isle, ambassadeur du roi de France, de la ville d'Ammerschwihr sous la protection royale avec garantie de tous les droits et privilèges dont la ville jouissait d'ancienneté.
- 1652 : Invasion des troupes lorraines.
- 18e s : Période de paix - la viticulture reprend la place occupée avant la guerre de Trente Ans.
- 1792-1802 : Ammerschwihr est chef-lieu de canton.
- 1944 : 7 décembre : début des bombardements.  
18 décembre : libération de la cité.  
31 décembre : évacuation de la population civile.
- 1948-1955 : Période de reconstruction.
- 1976 : Construction du lotissement « Les Prés ».

Après la catastrophe qui a frappé plusieurs familles de notre commune, Monsieur ROSE, Maire d'AMMERSCHWIHR, a fait parvenir le télégramme suivant :

"La population d'AMMERSCHWIHR, adresse ses sincères condoléances aux familles cruellement éprouvées. Puisse cette pensée atténuer l'affreuse douleur des familles et amis".

Le Maire : B. ROSE.